

DAMIEN DAUVISSAT

« ON VERRA OÙ
EST LE SOMMET »

À 26 ans, le jeune arbitre de Chablis Damien Dauvissat a été promu en Fédérale 1. Un échelon de plus gravi pour ce passionné, qui a choisi la voie de l'arbitrage pour assouvir sa passion ovale.

Racontez-nous votre parcours...

J'ai commencé à arbitrer au collège en UNSS, à 15 ans, puis rapidement dans mon club de l'US Chablisienne. J'ai ensuite intégré le Pôle Espoirs de Dijon. J'y ai passé deux ans, réussi le concours des jeunes arbitres et débuté en Fédérale 3 en 2013. Pendant mon Staps, j'ai eu un entretien avec Joël Dumé, qui m'a proposé d'intégrer le Pôle France à Marcoussis. J'y suis entré en 2015, l'année où je suis passé en Fédérale 2. Et cette année, je viens d'être promu en Fédérale 1. Je suis également Conseiller technique de l'Arbitrage à la Ligue Bourgogne – Franche-Comté et je passe en parallèle mes diplômes d'entraîneur.

Qu'est-ce qui vous attire dans ce rôle sur le terrain ?

D'abord, la partie sportive, physique, suivre le jeu, courir... Il faut parfaitement connaître les règles, mais aussi avoir une excellente condition physique. Il y a aussi l'aspect humain. L'arbitrage m'a construit humainement, ça m'aide dans ma vie de tous les jours, à parler aux gens notamment. Au Pôle France, j'ai pu intervenir sur les équipes de France jeunes, sur des tournois amicaux à 7 à Marcoussis. Une expérience qui m'a amené à

officier sur quelques tournois européens, à Zagreb ou Sarajevo.

À vos débuts, espériez-vous atteindre si vite le haut niveau ?

À 15 ans, je pensais Top 14, Coupe du monde ou JO, des rêves d'ado. Mais il y a des marches à franchir et ce ne serait pas une bonne idée de les sauter. Il faut être performant, patient, travailleur. Il faut y aller marche après marche. On verra où est le sommet.

Pouvez-vous rêver d'un rôle lors de la Coupe du monde en France ?

2023, ça va faire un peu court, il faut rester les pieds sur terre. Mais les Jeux de Paris en 2024, pourquoi pas ! Il y a des étapes à passer d'abord. J'espère être un jour en Pro D2 puis en Top 14.

Vous avez dirigé votre première rencontre d'adultes à 18 ans. Quels souvenirs en gardez-vous ?

C'est surtout mon deuxième match qui m'a marqué. Les gens savaient que j'étais le plus jeune arbitre de Fédérale 3 cette année-là (19 ans), ils avaient peut-être voulu me tester. J'avais sorti 4 jaunes et 4 rouges, sans

aucune plainte des capitaines ! Ça m'avait bien lancé dans le grand bain.

La filière de l'arbitrage est en plein boom. Comment l'expliquez-vous ?

La DTNA a fait un gros boulot pour mettre en place des formateurs dans chaque Ligue. J'ai été l'un des premiers à profiter de ce système grâce au Pôle Espoirs. J'ai participé au stage des jeunes arbitres au CNR fin août, j'ai vu 40 jeunes ravis, avec des interventions de grande qualité, comme celle de Jérôme Garcès, l'arbitre de la finale de la dernière Coupe du monde. Pour nous, sa nomination, c'était comme pour les joueurs quand le XV de France gagne.

Six mois après l'arrêt des compétitions, comment se passe la reprise ?

J'ai retrouvé les terrains mi-août. Courir, siffler, voir enfin du rugby, croiser les gens qui ont la même passion, ça m'avait beaucoup manqué. Le rugby, c'est une passion, qu'on soit joueur ou arbitre.